

Sur les traces de Tamerlan

Jour 2 : mercredi 12/07/2017

Tachkent - Andijan - Fergana

©-Pierre-yves DENIZOT / 2017 - <http://pierre-yvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 07h00 : atterrissage à Tachkent. Douane & récupération des bagages. Prise de contact avec le guide et départ pour l'hôtel

Vers 09h30 : arrivée à l'hôtel. Petit déjeuner (30 mn) puis retour à l'aéroport vers la zone des vols intérieurs

Vers 11h00 : décollage du vol pour Andijan (1h de vol)

Vers 12h30 : récupération des bagages et départ du car

Vers 13h00 : déjeuner

Vers 14h00 : visite du Mémorial de Babur

Vers 15h00 : fin de la visite. Car vers Ferghana

Vers 17h00 : arrivée à l'hôtel

Vers 18h30 : réunion de présentation Arts & Vie puis dîner

Quelques repères sur Andijan :

Andijan est une ville d'Ouzbékistan et la capitale administrative de la province d'Andijan. Elle est située dans la vallée de la Ferghana, à l'est du pays, près de la frontière avec le Kirghizistan. Sa population est estimée à 318 439 habitants en 2005 et à 380 000 habitants en 2012. Andijan était une étape importante sur la route de la soie, se trouvant approximativement à mi-chemin entre Kashgar et Khodjent. La ville est connue également comme le lieu de naissance de

Zahiruddin Bâbur, le fondateur de la dynastie moghole en Inde, en 1483. Un musée, inauguré en 1989, lui est consacré à Andijan. Elle entre dans l'Empire russe en 1876 après la défaite du khanat de Kokand et fait partie de la province de Ferghana, dont elle est une ville de district. Un soulèvement contre les autorités impériales a lieu en 1898. La ville est gravement endommagée par un tremblement de terre en 1902 et près de quatre mille habitants trouvent la mort.

Bon à savoir : le massacre d'Andijan en 2005

10 ans après le massacre d'Andijan, la situation des droits humains est déplorable.

Paris : 11 mai 2015. Le dixième anniversaire du massacre d'Andijan sera commémoré le 13 mai. A cette occasion, la FIDH, Reporters sans Frontières (RSF), l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture) et le "Club des Cœurs Ardents" (Fiery Hearts Club), appellent la communauté internationale à ne pas oublier l'un des massacres de civils les plus sanglants d'Asie centrale. L'indifférence de la communauté internationale par rapport au massacre d'Andijan marque un précédent historique et méprise les centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui reposent anonymement dans des fosses communes après avoir été abattus par l'armée. Elle les prive également de la justice que le procès mascarade organisé par les autorités ouzbeks en 2005 ne leur a jamais accordée.

Plus grande tragédie de la nation ouzbek depuis l'indépendance en 1991, le massacre d'Andijan n'a fait qu'aggraver la situation des droits humains dans un pays qui compte aujourd'hui des milliers de prisonniers politiques. "La tragédie du massacre d'Andijan se perpétue aujourd'hui car tout le monde, même les victimes, se tait par crainte du harcèlement, de poursuites, de la prison et de la torture" déplore Mutabar Tadjibaeva, directrice de l'association de la défense des droits humains en Ouzbékistan "Club des Cœurs Ardents", une organisation membre de la FIDH.

Le 13 mai 2005, l'opinion publique a été horrifiée par le massacre sans précédent de civils dans la ville d'Andijan, dans l'est de l'Ouzbékistan. Ce jour-là, des milliers de manifestants s'étaient réunis sur la place principale de la ville. Au bout de quelques heures, des soldats ont commencé à tirer sur la foule, tuant des centaines de personnes. Le décompte des tués n'a jamais pu être vérifié de manière indépendante. Les autorités ouzbeks évoquent un bilan de 187 morts, alors que d'autres sources estiment le nombre de victimes entre 500 et 1000.

Dix ans après la répression par le sang d'une manifestation pacifique pour réclamer des réformes et plus de liberté, aucune enquête indépendante n'a été autorisée par le gouvernement, et ceux qui osent évoquer la question du massacre périssent en prison ou sont forcés à l'exil.

Aujourd'hui, les organisations de défense des droits humains considèrent qu'entre 10 000 et 12 000 personnes sont détenues sur la base d'accusations de nature politique en Ouzbékistan. Le nombre exact est difficile à établir, et les informations concernant les détentions sont rares car, en raison de la répression de l'État, il n'est pas possible pour les organisations de défense des droits humains de réaliser des activités de surveillance efficaces.

" Les allégations de torture et de traitement inhumain en détention ne peuvent faire l'objet d'enquêtes indépendantes, cependant notre dernier rapport montre que la torture est toujours systématique et que l'impunité règne encore car les bourreaux ne sont jamais punis", déclare Christine Laroque, responsable du bureau Asie centrale et Asie de l'ACAT.

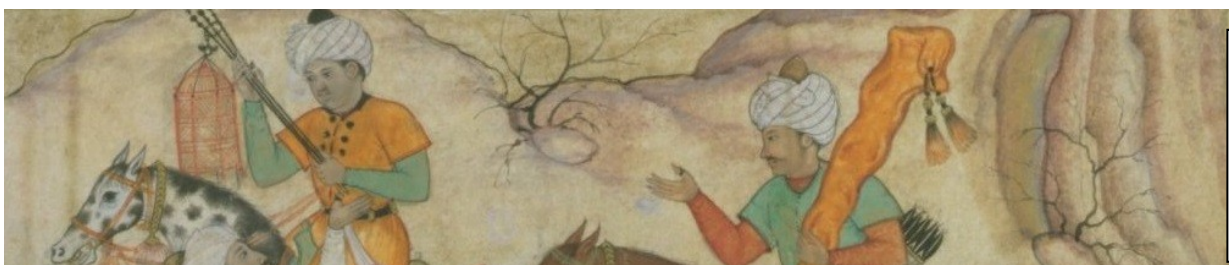
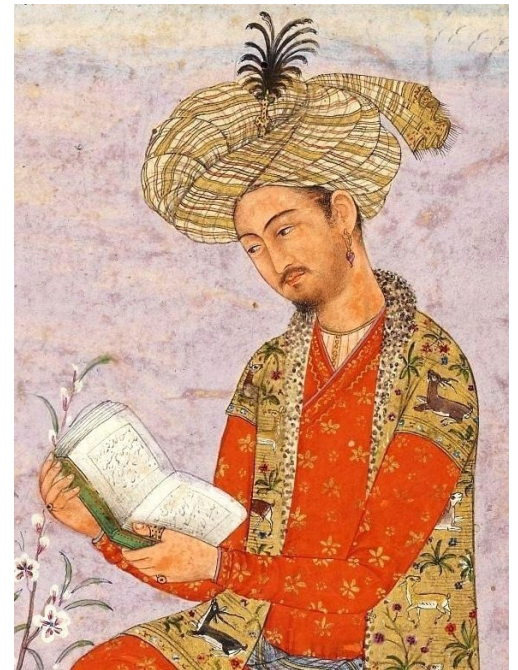
"Les quelques médias indépendants et étrangers qui restaient dans le pays ont été interdits immédiatement après le massacre. Les bureaux de presse ont été fermés, les correspondants étrangers chassés du pays, et les principaux sites web indépendants d'informations sont bloqués depuis", rappelle Johann Bihr, chef du bureau Europe orientale et Asie centrale de RSF. La répression orchestrée par le régime élimine toutes les voix critiques qui pourraient dévoiler au grand jour les violations des droits humains dans le pays : travail forcé et esclavage des enfants dans les champs de coton, stérilisation forcée des femmes, inexistence de médias indépendants et de participation politique, détentions arbitraires et torture. Aujourd'hui, dix ans après le massacre, les sanctions imposées par la Communauté internationale ont été levées depuis longtemps, et pourtant la situation des droits humains est plus désastreuse que jamais. La FIDH, l'ACAT, RSF et le "Club des Cœurs Ardents" dénoncent le silence et l'oubli qui règnent sur la question du massacre d'Andijan et demandent instamment aux États de conditionner leurs relations avec l'Ouzbékistan à des améliorations notables des droits humains dans le pays.

<https://rsf.org/fr/actualites/ouzbekistan-10-ans-apres-le-massacre-dandijan-la-situation-des-droits-humains-est-deplorable>

Quelques repères sur Babur :

Babur (né le 14 février 1483 à Andijan et décédé le 26 décembre 1530 à Agra), est un conquérant turc de l'Inde et le fondateur de l'Empire moghol. Son nom complet est Zahir ud-din Muhammad, mais il reçoit le surnom de Babur, signifiant « tigre ». Descendant de Tamerlan par Miran Shah et de Gengis Khan par sa mère. Son père, Omar Sheikh Mirza (1456-1495). En 1494 il succède à son père à la tête du petit royaume de Farghana au Turkestan. Il décide très vite d'étendre ses territoires vers l'est. En 1504 il s'attaque à l'Afghanistan et capture Kaboul. Babur s'aperçoit alors du potentiel que représente l'Inde toute proche en terme de richesses. Il lance deux vagues d'invasion, une en 1523 et l'autre en 1525. Lors de cette dernière, et à la tête de seulement 12 000 hommes, il inflige une défaite décisive aux troupes d'Ibrahim

Lodhi, sultan de Delhi. Cette bataille a lieu à Panipat, le 21 avril 1526, et se termine par la mort d'Ibrahim Lodhi. Babur poursuit alors son avancée vers Delhi puis Agra. Il se proclame sultan, marquant ainsi le début de l'ère moghole. L'année suivante son pouvoir est menacé par les états rajpoutes qui se sont alliés pour la circonstance afin de faire face à ce nouvel ennemi. Les troupes rajpoutes, emmenées par Rana Sanga et soutenues par les héritiers Lodhi, forment une force considérable. Les hostilités débutent le 16 mars 1527 à Khanwah près d'Agra. Bien qu'en sous nombre, les moghols repoussent les rajpoutes grâce au grand sens tactique de Babur et à une artillerie terriblement efficace. Cette victoire assure le contrôle total de Babur sur le nord de l'Inde. Babur eut l'intelligence de laisser la quasi-souveraineté des grandes régions qu'il contrôlait à des ministres compétents. Les chroniques de sa vie, le Babarnama, furent largement diffusées et lues dans son royaume. Lorsqu'il meurt le 30 décembre 1530 l'empire moghol qu'il laisse s'étend de son Turkestan d'origine à l'est de l'Inde en passant par l'Afghanistan, le Penjab et Delhi. Son fils Humayun hérite du trône.



Extrait de l'ouvrage
"Les mémoires de
Babur" (1530).
BABUR and
HUMAYUN vont
voir les rhinocéros